



Archivio
del
Moderno



ÉQUIPE
D'ACCUEIL
HISTOIRE
CULTURELLE
ET SOCIALE
DE L'ART

Ce volume paraît dans le cadre du projet de recherche *La culture architectonique italienne et française à l'époque napoléonienne*, dirigé par Letizia Tedeschi (Archivio del Moderno, Università della Svizzera italiana), Jean-Philippe Garric (HiCSA, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Daniel Rabreau (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), avec le soutien de l'Archivio del Moderno de l'Accademia di architettura-USI, du Centre Ledoux et de l'HiCSA, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il rassemble en outre des contributions et des réflexions issues du projet de recherche interdisciplinaire en cours, *Milan and Ticino (1796-1848). Shaping the Spaciality of a European Capital* (Projet FNS-Sinergia n. 177286, 2018-2022 ; <https://www.milano-ticino-1796-1848.ch>), dirigé, pour la partie relative à l'architecture, par Letizia Tedeschi e Jean-Philippe Garric.

La recherche et l'ouvrage ont été réalisés grâce au soutien du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique



MARDAGA

© 2021 Éditions Mardaga
B-1160 Bruxelles (Belgique)
www.editionsmardaga.com

Illustration de couverture :
Giovanni Migliara, Arco della Pace a Milano, c. 1835-1838 ;
Milan, Pinacoteca Ambrosiana.
Design de couverture : Emmanuel Bonaffini

Maquette : [nor] production, www.norproduction.eu
Rédaction : Alessandra Pfister, Marta Valdata, André Tourneux
Traductions de l'italien : Louise Garric
Gestion des images : Alessandra Pfister, Sabine Cortat, Bruno François
Mise en page : Sabine Cortat

Dépôt légal : 2021/0024/99
ISBN : 9782804706326

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle,
par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est strictement interdite.
Achevé d'imprimer en France en novembre 2021
sur les presses de l'imprimerie Dupliprint à Domont (95).



Sous la direction de
LETIZIA **TEDESCHI**
JEAN-PHILIPPE **GARRIC**
DANIEL **RABREAU**

BÂTIR POUR NAPOLÉON

UNE ARCHITECTURE
FRANCO-ITALIENNE

MARDAGA

Construire l'Empire. Un projet franco-italien?	9
Introduction	
Letizia TEDESCHI, Jean-Philippe GARRIC, Daniel RABREAU	

PREMIÈRE PARTIE : PERSPECTIVES HISTORIQUES

Le classicisme à l'époque de l'Empire. Pour un essai de définition	17
Jean-Michel LENIAUD	
Penser la fin du classicisme. De la Révolution à l'Empire, perspectives historiographiques sur un changement d'époque	39
Jean-Philippe GARRIC	

DEUXIÈME PARTIE : INSTITUTIONS ET CULTURE DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE

Les institutions de l'architecture sous le Consulat et l'Empire : gérer l'héritage révolutionnaire en régime monarchique	65
Basile BAUDEZ	
L'enseignement de l'architecture à Paris sous le Consulat et l'Empire	85
Basile BAUDEZ	
Les institutions architecturales en Italie	111
Fabrizio DI MARCO	
« Pour échauffer le génie » : séjour à Rome des Grands Prix d'architecture sous l'Empire	133
Luigi GALLO	

Formation et diffusion dans la presse. La circulation des modèles architecturaux entre Italie et France Jean-Philippe GARRIC	147	Bordeaux et l'Empire en quelques épisodes Marc SABOYA	369
Ingénieurs et aménagements, entre Lumières finissantes et siècle de l'industrie Antoine PICON	177	TROISIÈME PARTIE : ARCHITECTURE, VILLE ET TERRITOIRE – ITALIE	
TROISIÈME PARTIE : ARCHITECTURE, VILLE ET TERRITOIRE – FRANCE		Transformations urbaines dans l'Italie napoléonienne Francesco REPISHTI	387
L'embellissement de Paris, capitale de l'Empire Daniel RABREAU	195	Que faire des ruines ? Le temple rond du Forum Boarium en 1810 Susanna PASQUALI	411
Habiter à Paris sous l'Empire : maisons urbaines et maisons de campagne Claire OLLAGNIER	241	L'architecture romaine vue par les Français : un projet de cimetière dans la villa Sacchetti examiné par le Conseil des Bâtiments civils en 1813 Susanna PASQUALI	427
Le Louvre et les Tuileries de Napoléon, le palais « capitale » Guillaume NICOUD	257	Les ports de la Ligurie Marco SPESSO	445
La rue de Rivoli : une architecture impériale ? Charlotte DUVETTE	273	Les Français à Venise : ville et architecture à l'époque impériale (1806-1813) Guido ZUCCONI	455
Malmaison sous l'Empire Bernard CHEVALLIER	289	Lucques à l'époque napoléonienne Paola BETTI	473
Fontainebleau sous le Premier Empire Vincent DROGUET	301	Turin (1798-1814). Une approche des temporalités de la ville napoléonienne Giusi Andreina PERNIOLA , Edoardo PICCOLI	489
Nantes après la guerre de Vendée et les nouvelles villes de l'Ouest Alain DELAVAL	313	La villa Pisani de Stra à l'époque napoléonienne Stefano ZAGGIA	501
Le Havre sous l'Empire napoléonien (1796-1815) : dessiner, enclore, construire une ville portuaire Aline LEMONNIER-MERCIER	333	Les résidences royales à Milan et Monza à l'époque napoléonienne Francesco REPISHTI	509
Lyon sous l'Empire napoléonien Frédérique BRINKERINK	347	BIBLIOGRAPHIE	521
		INDEX DES NOMS DE PERSONNES	555

Construire l'Empire. Un projet franco-italien?

Introduction

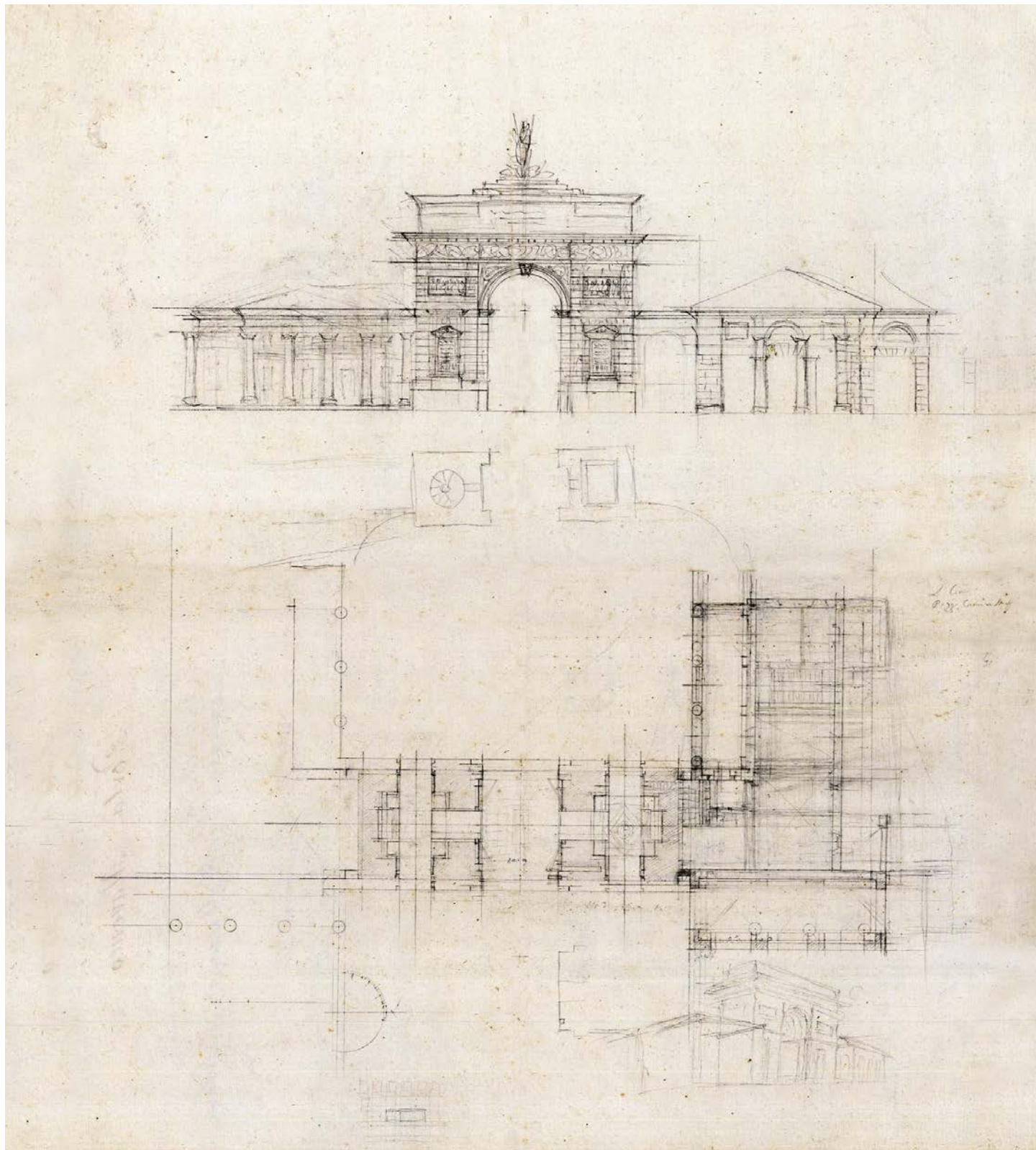
LETIZIA TEDESCHI, JEAN-PHILIPPE GARRIC, DANIEL RABREAU

La période napoléonienne ouvre à l'architecture, pour une brève parenthèse, des perspectives inédites et inespérées. Tandis qu'en 1798 le temps des grands projets semble révolu – Percier et Fontaine déploraient alors « les occasions bien rares de faire de grands ouvrages »¹ –, quelques années plus tard, au contraire, tous les espoirs paraissent à nouveau permis. Non seulement le nouveau pouvoir français et les nouvelles élites se substituent aux commanditaires de l'Ancien Régime défaits par la Révolution, mais l'on conçoit désormais un chantier immense, celui de transformer en profondeur les villes et le territoire, au diapason d'un nouveau projet politique, juridique et administratif.

Construire l'Empire impliquait de conjuguer la réalisation de palais, de monuments symboliques et commémoratifs et d'équipements répondant rationnellement aux nouveaux programmes administratifs, avec la modernisation des espaces publics et la création d'infrastructures urbaines, routières et portuaires. Cette mutation, ce bond en avant sans précédent, devait en outre s'opérer dans un cadre inédit, qui englobait en principe toute l'Europe.

Dans les faits cependant, l'expansion militaire de la France livrait à l'aménagement des situations très disparates, qui ne se prêtaient pas de façons identiques, loin s'en faut, à la conduite de grands travaux. Dans un contexte souvent belliqueux, la péninsule italique apparaît à la fois pacifiée et d'autant plus propice à la mise en acte d'un processus d'intégration que, d'une part, les origines italiennes de Napoléon lui donnaient une légitimité accrue à régner sur le pays et que, d'autre part, produits pour l'essentiel à Paris, les modèles architecturaux et urbains mobilisés à l'époque pour imaginer de nouveaux édifices et de nouveaux quartiers s'approprièrent très largement, en les interprétant, les héritages de l'Antiquité romaine et de la Renaissance. L'Italie absorbée par l'Empire serait donc en partie pilotée par la France, mais par une France qui regardait elle-même l'Italie

¹ Luigi Canonica, études pour le plan et la façade de la Porta Marengo à Milan, c. 1801; Balerna, Archivio del Moderno, Fonds Canonica.



comme sa grande référence. Tandis que l'Empire ne se présente pas alors comme une étendue territoriale suffisamment stable, contrôlée et unifiée pour se prêter, à l'échelle de l'ensemble, à une même politique d'aménagement raisonnée, dans ce contexte instable, les relations franco-italiennes apparaissent comme privilégiées. Mais que recouvrent vraiment en 1800 les réalités françaises et italiennes ?

La France, plus que jamais peut-être au lendemain de la Révolution, se résume à Paris, dans la mesure où la capitale concentre l'essentiel des lieux de formation, des architectes en vue, de la vie intellectuelle et, surtout, de la production éditoriale, facteur clé des échanges internationaux et de l'affirmation d'une culture partagée. Mais, pour autant, les villes françaises, rabaissées pour les plus importantes d'entre elles au rang de chef-lieu de département, ne comptent pas non plus pour rien dans la mutation qui nous occupe et elles ne restent pas inertes, dans le mouvement général de modernisation et d'équipement de la France, alors que l'idée jacobine d'égalité et de continuité territoriale contrebalance en partie la reconstitution d'une cour artistique parisienne, foyer du style Empire. Du reste, depuis le règne de Louis XV, les villes de province françaises – on peut citer Nancy, Bordeaux, Nantes, Besançon ou Châlons-en-Champagne – peuvent se prévaloir d'entreprises d'aménagement et d'embellissement, qui réalisent très concrètement la volonté de transformation urbaine du pouvoir central.

Enfin, la France, par l'extension post-révolutionnaire de son territoire, recouvre alors ou domine une large part des pays voisins, dont elle draine les richesses, les chefs-d'œuvre et aussi, à certains égards, les esprits. La France des Lumières, de la Révolution et de l'Empire, au-delà de la variabilité de ses limites, de son gouvernement et de la disparité de ses territoires, existe peut-être avant tout comme un projet, à la fois universaliste, certain de ses valeurs, de sa culture contemporaine et cela notamment dans le domaine de l'architecture. Ce projet s'enracine d'ailleurs sur le long terme, prolongeant un processus unificateur déjà à l'œuvre dans les villes conquises sous le règne de Louis XIV et architecturalement francisées au siècle suivant, comme Strasbourg, Nancy ou Besançon.

L'Italie, pour sa part, théâtre du Grand Tour et conservatoire de la culture classique, demeure une mosaïque d'États, un territoire polycentrique, riche de plusieurs capitales aux réalités sociales et politiques divergentes, dont les héritages culturels ne se recouvrent qu'en partie. Pourtant, au-delà du fait linguistique, la péninsule partage un patrimoine antique, dont elle a su

se faire l'interprète pour le reste du Monde, depuis la Renaissance : une réalité que la France lui reconnaît, lui envie et tente de lui disputer, depuis le ^{xvi} siècle. Étroitement liés par l'histoire, les deux pays vivent cependant des temporalités distinctes, qui ne se rencontrent – qui ne se synchronisent – que de façon épisodique à la faveur précisément de circonstances historiques particulières. Leur admiration réciproque repose sur des bases asymétriques et, comme toutes les histoires passionnées, sur un double malentendu qui, soit dit en passant, perdure aujourd'hui, entre autres dans les appréciations souvent divergentes de la saison napoléonienne, de part et d'autre du massif alpin.

Entre le modèle antique et italien, que les Français s'évertuent à s'approprier, et son retour de Paris en Italie, sous des formes renouvelées, simplifiées, pensées pour un État moderne, dans un contexte politique qui demeure, quoi qu'il en soit, un épisode de domination, les jeux de miroir, les échanges et les séductions réciproques ne construisent-ils pas *in fine* un espace commun ? Sans perdre de vue la forte persistance de réalités parisienne, milanaise, romaine ou napolitaine, pour ce moment clé de l'histoire de l'architecture européenne, ne doit-on pas penser davantage qu'une dialectique ou un système de transferts culturels entre deux pôles, un unique ensemble franco-italien qui partage une culture et une ambition architecturale et d'aménagement du territoire communes ? Cette hypothèse principale trouve ici son expression dans le cadre géographique choisi, au regard des limites chronologiques retenues : une adéquation qui perd toute pertinence après 1815.

Cela dit, comment caractériser cette parenthèse, qui se borne parfois à revivifier des intentions ou des démarches déjà imaginées ou initiées dans les décennies précédentes, trop brève par ailleurs pour voir aboutir les multiples projets amorcés ou imaginés ? Les thèmes de la fin du classicisme vitruvien, de la modernisation de l'enseignement, de la codification des modèles graphiques et de la réorganisation des institutions et des corps d'ingénieurs, de la mutation de la propriété foncière, de la promotion de projets rationnels d'aménagement du territoire et des villes, ne naissent pas avec l'accession au pouvoir de Napoléon Bonaparte et ne tarissent pas non plus au lendemain de sa chute. La période fait fond sur le legs de la seconde moitié du ^{xviii} siècle, dans ses expressions culturelles mais aussi dans ses innombrables réalisations, qui ouvre la voie au grand chantier du ^{xix} siècle.

Ainsi intercalé entre un moment intense dominé par les productions dessinées et imprimées, avant et après 1789, et la mise en œuvre à grande échelle qui s'affirme – à des rythmes divers selon les aires géographiques – à partir de 1815, l'épisode impérial apparaît doublement marqué, de façon apparemment contradictoire, par un fort volontarisme politique et de nombreuses ambiguïtés dans les choix et dans les enjeux architecturaux.

Les architectures publiques de l'Empire qui conjuguent une imitation de la Rome impériale, un rationalisme fonctionnel, de rapides innovations constructives et les leçons ornementales et scénographiques de l'Italie Renaissance et maniériste, avec pour impératif de rompre avec les formes outrées et surtout trop politisées de la Révolution, oscillent entre l'affirmation d'un style propre au nouveau régime et l'éclosion de l'éclectisme.

Cette situation intermédiaire, entre un moment d'élaboration théorique et une période de production triomphante, confère à ces quelques années le statut d'un laboratoire pratique, où les institutions d'enseignement et de contrôle se mettent ou se remettent en place, les modèles se diffusent par l'imprimé, les projets se formulent ou se reformulent et les expériences de terrain se multiplient. D'où la seconde hypothèse expliquant le plan de ce volume, qui consiste à réunir dans une même publication de larges synthèses sur les dimensions culturelles et institutionnelles et des travaux plus ponctuels voués à l'observation de projets ou de mises en œuvre bien spécifiques, dans les contextes déterminés de villes françaises ou italiennes. Le rapprochement de ces deux niveaux de réflexion ne postule pas un modèle de transition mécanique du général au particulier. Sa seule ambition à ce stade consiste à poser les termes de la question alors cruciale des dialectiques entre innovations normatives d'une part et résistances d'autre part.

Enfin, dans les pages que l'on va lire, une coupure géographique entre France et Italie se dessine aussi d'une autre manière, mais cette fois à rebours à partir des spécificités actuelles, qui distinguent les deux contextes académiques. Certes cette asymétrie des méthodes et des objets trouve aussi son origine dans la matière étudiée et d'abord dans l'opposition, bien réelle, entre une réalité marquée par une centralisation autour de la capitale et une autre qui reflète une situation multipolaire. Cette dernière se tourne d'autant plus vers une échelle de proximité qu'elle privilégie aussi plus volontiers un regard micro-historique. De ce point de vue, ce

volume collectif représente à n'en pas douter une étape de la recherche et une formule intermédiaire entre ce qui pourrait être une simple réunion momentanée, une confrontation pour un constat ponctuel de spécialistes français et italiens, et un stade ultérieur qui verrait au contraire se construire un champ de recherche autour de thématiques, d'hypothèses et de démarches partagées.

Riche de contributions dont les origines s'ancrent pour certaines plusieurs décennies en amont et de travaux qui participent au contraire d'une actualité de la recherche, ce livre prétend moins constituer une somme que témoigner d'un mouvement, d'ores et déjà soutenu par de nombreuses initiatives en cours².

- 1 [Charles Percier, Pierre Fontaine *et alii*], *Palais, maisons et autres édifices modernes dessinés à Rome*, Paris, [les auteurs, 1798 et suiv.], p. 4.
- 2 La présente publication est la dernière production et la plus avancée du projet de recherche *La culture architectonique italienne et française à l'époque napoléonienne*, promue par l'Archivio del Moderno, Université de la Suisse italienne, avec le Centre Ledoux et l'HiCSA, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, dans la cadre duquel ont déjà été publiés la monographie *Luigi Canonica 1764-1844. Architetto di utilità pubblica e privata*, sous la direction de Letizia Tedeschi et Francesco Repishti, Mendrisio-Cinisello Balsamo, Mendrisio Academy Press-Silvana Editoriale, 2011 et le volume *L'architecture de l'Empire entre France et Italie. Institutions, pratiques professionnelles, questions culturelles et stylistiques (1795-1815)*, sous la direction de Letizia Tedeschi et Daniel Rabreau, Mendrisio-Cinisello Balsamo, Mendrisio Academy Press-Silvana Editoriale, 2012. Elle comprend aussi des réflexions et les premiers résultats partiels issus du projet de recherche interdisciplinaire, actuellement en cours, *Milan and Ticino (1796-1848). Shaping the Spaciality of a European Capital* (Projet FNS-Sinergia n. 177286, 2018-2022 ; <https://www.milano-ticino-1796-1848.ch>), porté par l'Archivio del Moderno et l'HiCSA.